ÉDITION GLOBALE

S'abonner

Même pas mal !
Partage d'alternatives pour mode de vie en temps de crise

Le blog d'Anne-Sophie Novel

05 FÉVRIER 2015 PAR ALTERNATIVES

« L'économie est l'un des outils les plus efficaces pour combattre le changement climatique »

Like 0 Post 54

Source: Flickr Tcktckctk Cop15

En 2015, nul doute que vous allez entendre parler du climat: la conférence de l'ONU qui se déroule en décembre prochain à Paris va générer nombre d'événements et d'actions de sensibilisation en ce sens. **L'occasion cette année d'interroger celles et ceux qui travaillent sur ces enjeux, développent une pensée ou des projets pour inverser la donne du réchauffement climatique**. On commence aujourd'hui avec **Christian de Perthuis**, pêchu professeur d'économie du climat à l'Université Paris-Dauphine.

Un bien commun planétaire

Il a commencé à s'intéresser à ces sujets en 2002: à l'époque, la Caisse des dépôts lui confie une mission sur les enjeux du développement durable une institution financière qui se positionne sur le long terme. Il constate alors à quel point l'enjeu climatique est un enjeu majeur de développement durable: « *le climat est un bien commun planétaire et l'arme économique est la plus efficace des outils pour combattre le changement climatique* » affirme celui pour qui « *il faut mettre une nouvelle valeur dans l'économie, à savoir le prix qu'on accorde à la protection du système économique, le prix du carbone*« .

Dans les 74 mesures de la feuille de route environnementale présentée le 4 février 2015 par Manuel Valls et Ségolène Royal, la seconde priorité affichée spécifie qu'il est nécessaire « *modifier les comportements des acteurs individuels en changeant les modèles d'incitation et de rémunération de leur performance économique*« . Pour cela, il est nécessaire de « *donner la priorité aux choix de transition écologique les plus performants en intégrant dans les prix le coût des impacts environnementaux* » affirme l'Etat en indiquant que cette fiscalité écologique doit s'inscrire dans une réforme plus large de la fiscalité en France afin que le système fiscal entier encourage la transition écologique.

Pour Christian de Perthuis, il faut surtout rompre avec la pensée économique traditionnelle qui voit la nature comme un stock illimité de ressources (cf. *Le Capital vert, Une nouvelle perspective de croissance* avec Pierre-André Jouvet aux Ed. Odile Jacob). Il s'agit aussi d'**intégrer une réflexion de long terme** : « *notre modèle n'est plus néoclassique, il intègre la pollution comme un facteur de production à court terme, via sa tarification : à court terme il faut de la pollution pour produire dans le cadre actuel, mais on a un facteur de rétroaction qui fait que plus on pollue à court terme plus je peux produire mais plus je détruis ma capacité productive à moyen et long terme*« .

Pour celui qui n'hésite pas à aller sur le terrain pour mener ses travaux (tous les économistes ne le font pas), **nous sommes dans une logique de tragédie des biens communs telle que développée par Garrett Hardin**. Mais nuance: « *ici, le village c'est la planète et notre prix communal c'est l'atmosphère. Comme l'usage de cette atmosphère est gratuit, nous sommes donc en train de détruire notre bien commun.*« .

Sommes nous prêts à payer plus ?

Dans la pastille sonore suivante, Christian de Perthuis revient sur la prise en compte de ces enjeux par ses confrères et précise que cette idée de tarification de la nuisance environnementale date des travaux d'Arthur Cecil Pigout dans les années 1920 – travaux repris par William Nordhaus « *qui a écrit le rapport Stern quinze ans avant Nicholas Stern*« juge l'économiste pour qui ce type de travaux est aujourd'hui complété par les recherches des économistes de la régulation comme Michel Aglietta qui travaille sur les liens entre financement et transition énergétique.

Anne-Sophie Novel
Christian De Perthuis
SOUNDCLOUD
Share
355
Privacy policy

Alors qu'il a déjà écrit une dizaine d'essais économiques, Christian de Perthuis s'est laissé aller à un nouveau genre fin 2014: avec *Le Complot Climatique* (ed. l'harmattan), il signe son premier roman. « *J'ai toujours aimé écrire, et là cela me permet de sortir du cercle des convaincus: avec un roman, on raconte une histoire et j'ai soigneusement évité de verser dans la morale de ce qu'il faut faire. J'essaye, entre les lignes, de poser des questions liées au changement climatique et liés aux instruments économiques* » précise l'économiste qui n'hésite pas à faire appel à un ballon de foot pour faire comprendre la notion d'atmosphère par des climatologues aux arbitres de son ouvrage.

Et pour la conférence de l'ONU sur le climat alors, qu'attend-il ? « *Je rêve de la mise en place d'une tarification internationale du carbone !* » indique-t-il en toute logique… estimant par ailleurs que les politiques restent trop frileux: « *En France aujourd'hui il y a une majorité de citoyens qui estiment à tort ou à raison qu'on paye trop d'impôts. Si on explique qu'en répartissant différemment l'imposition entre d'un côté les pollutions et de l'autre des facteurs de production en baissant les impôts qui pèsent dessus il y aura une adhésion »* estime-t-il en déplorant un manque de pédagogie et de convictions du politique sur ces sujets.

En attendant, il se réjouit que la nouvelle version du comité pour la fiscalité écologique redémarre lundi 9 février sous la houlette de Dominique Bureau. Quant à la vignette verte et les subventions à la casse des vieux diesel ? « *Elles ne peuvent masquer l'aberration de notre fiscalité sur les carburants qui avantage le diesel. Corriger cette anomalie est bien plus efficace en terme d'action publique (et rapporte de plus des recettes publiques)…* » note-t-il.

Gageons que 2015 saura le surprendre celui qui n'est pas forcément confiant dans l'issue de COP21 mais espère toutefois faire bouger les lignes avec sa chaire d'économie du climat. On le croit !

Anne-Sophie Novel / @SoAnn sur twitter

Like 0 Post 54

REBONDS

CLIMAT, ÉCONOMIE, ÉDUCATION, FISCALITÉ ÉCOLOGIQUE, LIVRE, ROMAN, SOCIÉTÉ, TAXE

87 réponses sur "« L'économie est l'un des outils les plus efficaces pour combattre le changement climatique »"

Nono

06 FÉVRIER 2015 À 03:47

Veuillez nous excuser pour l'erreur de frappe dans le titre ….
il fallait lire :

« L'ECOLOGIE est l'un des outils les plus efficaces …. »

maryse Helbert

06 FÉVRIER 2015 À 09:18

nono, il est interressant que vous denoncier l'economie et ecologie comme ideologie, mais omettez la science dans cette categorisation.
La science comme l'ecologie et l'economie qui toutes se reclament scientifiques ne sont dans leur definition et conception que le reflet de l'ideologie dominante blanche, male et riche
Ciminaliser la nature pour mieux la dominer au nom de la science est ideologique
C'est ainsi que les soi-disant scientifiques parlent des abeilles (volent pollen) ou des 'mauvaises herbes' (volent le soleil)pour justifier l'utilisation des pesticides et GM.
Apparemment, votre conception simplistique de la science vous rend aveugle de l'ideologie qui l'a sous tend.

Eth

08 FÉVRIER 2015 À 17:43

C'est la vôtre d'idéologie blanche femelle et riche qui domine depuis des décennies.
http://www.college-de-france.fr/site/jacques-bouveresse/p1358779596483_content.htm

et elle n'est pas en contradiction d'avec le scientisme, tout au contraire.
http://www.revuedumauss.com.fr/media/P17.pdf

summicron2

06 FÉVRIER 2015 À 11:20

« La science comme l'ecologie et l'economie qui toutes se reclament scientifiques ne sont dans leur definition et conception que le reflet de l'ideologie dominante blanche, male et riche »

C'est sûr qu'en partant d'une telle affirmation brutale, on va faire avancer le bouzin….:-)

Au moins, l'économie (40 ans comme prof de fac) avance avec une hypothèse de comportement « falsifiable par les faits ») : les gens agissent selon leur intérêt propre en fonction de leur revenu et des prix. En caricaturant: s'il est gratuit (prix = 0) de balancer dans la nature des déchets, je suis incité à la faire et, comme mon revenu est élevé, je balance plus de déchets qu'un pauvre.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 12:54

@Stephane

Commentaire à la fois extrêmement stupide et extrêmement arrogant. Ca va souvent de pair d'ailleurs.

jasa

24 JANVIER 2016 À 16:04

inondations, tempêtes extrêmes) provoqueront des exodes, et des guerres, jusqu'à effondrement du mythe de la croissance.

Zarren

06 FÉVRIER 2015 À 06:16

Comme le montre très bien Jean-Marc JANCOVICI, ingénieur et professeur aux Mines de Paris, la croissance est corrélé à l'émission de CO^2. Plus vous avait de croissance, plus vous produisez de CO^2. De plus, il faut introduire la rentabilité énergétique : certaines énergies, comme le pétrole, sont plus faciles à extraire mais également plus rentable d'un point de vue énergétique, que d'autres, comme le nucléaire, l'éolien ou le solaire (pétrole : 85%, nucléaire : 30%, éolien : 15%, solaire : 5 à 10%). Le problème, c'est que plus une énergie est rentable, plus, généralement, elle produit de CO^2.

Bien sûr, dans l'absolue, les gens vous diront : « oui, il faut sauver la planète, il faut limiter les émissions de CO^2 ». La vraie question, la voici : Les gens sont-ils prêt à voir une augmentation du chômage à court-terme, une diminution drastique de leur pouvoir d'achat, ainsi qu'une décroissance comparable à celle de la Grèce aujourd'hui (soit ~30% en 5 ans), pour un environnement plus sain, une politique écologique rentable sur le long terme et un mode de vie plus monacale ?

J'ai de sérieux doutes. Je n'ai pas cette foi qu'ont certains dans les êtres humains. La seule solution serait une dictature scientifique mondiale, ce qui semble incompatible avec les « bonnes volontés » qu'ont nos chercheurs, et qui, parfois, devraient d'avantages s'inspiraient des connards qui nous gouvernent.

JC

06 FÉVRIER 2015 À 09:08

Une bonne guerre thermo nucléaire pour supprimer un max de « neuneus qui votent » pour laisser les esprits supérieurs à un niveau malthusien. Malthus de nouveau prophète ? apparemment pour certains qui se pensent supérieur au reste de l'humanité.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 12:52

@JC

+1 Bien envoyé.

maryse Helbert

06 FÉVRIER 2015 À 09:26

Vouloir une dictature scientifique est faire l'hypothese de la soi-disant superiorite et objectivite de la science. Hors c'est faux
C'est cette meme science et sa soi-disant superiorite et objectivite qui nous a mene a ce desastre.
Et vous demander les meme techniques et esperez un resultat different. En science justement, ca c'est la definition de l'insanite d'esprit

Eric Duminil

07 FÉVRIER 2015 À 01:55

Ne confondez pas technique et science.

cdg

06 FÉVRIER 2015 À 09:27

exact,on peut soit reduire drastiquement le niveau de vie a population constante ou reduire la population et garder le meme niveau de vie (voire l ameliorer car c est quand meme pas tres agreable d etre entasse les uns sur les autres)
Par contre, vu la direction que prend l humanite (explosion demographique), on va avoir de serieux problemes : on va bruler jusqu a la derniere goutte le petrole et detruire mos eco systeme pour nourrir une mase affamee et apres, ca fera comme lors de la chute de l empire romain : famine et guerre vont reguler la population -> -50 % au minimum

Et a ce moment, je suis pas sur que les europeens soient nombreux comme survivant : qui sait encore s occuper d un jardin, elever des animaux ou se servir d une arme (eh oui, il va bien falloir se defendre contre les pillards) ?

untel*

06 FÉVRIER 2015 À 09:53

Vous avez abusé de la filmographie post-apocalyptique.
Sortez dans le monde réel, maintenant !

Fanny

08 FÉVRIER 2015 À 11:34

Ou bien on va brûler jusqu'à la dernière goutte de pétrole et détruire les écosystèmes pour engraisser une poignée d'ultra-riches mais pas très longtemps car les changements climatiques (sécheresses, inondations, tempêtes extrêmes) provoqueront des exodes, et des guerres, jusqu'à effondrement du mythe de la croissance.

On pourra alors prendre des décisions sans craindre les effets sur les places boursières qui ne serviront plus à rien.

WaterBoy

18 FÉVRIER 2015 À 00:41

L'âge de pierre n'a pas pris fin par manque de pierre.

Je vous laisse faire le parallèle avec l'âge du pétrole.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 11:37

@zarren

« une dictature scientifique mondiale »

Comme si les « scientifiques » étaient détachés de tout sentiment, de toute ambition personnelle, de tout vilenie qui fait qu'un homme reste un homme.

Votre propos, par-devers le fait d'être d'une naïveté rafraîchissante, met également en lumière un bel esprit, celui d'un individu qui rêve de se soumettre à une oligarchie revêtue du vernis scientifique.

Si j'étais jugé aux Assises, je vous récuserais comme juré, je tiens à ma peau.

Alphée

06 FÉVRIER 2015 À 21:59

PIB et consommation énergétique sont corrélés. Quand on parle de croissance, on sous-entend croissance du PIB, et à ce jour l'énergie consommée dans le monde est majoritairement émettrice de C02.
La réponse à cette réalité passera à mon avis par :
• réduire notre consommation d'énergie,
• décarboner notre mix énergétique,
• améliorer notre efficacité énergétique,
• et en plus de nos efforts pour tenter de décorréler PIB et consommation d'énergie, il nous faut également anticiper que notre PIB ne pourra pas perpétuellement croître.

http://petitprogramme2012.blogspot.fr/2013/02/3-energie-pib-et-efficacite-energetique.html

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 07:52

J'aurais préféré une interview du prix Nobel d'économie, en attendant que ce monsieur mérite la même récompense.

Vincent

07 FÉVRIER 2015 À 02:39

Le prix Nobel n'existe pas.

Vu la scientificité de cette discipline, c'est le moins.

http://www.youtube.com/watch?v=zrPw28GX3Ys#t=1m37s

untel*

07 FÉVRIER 2015 À 07:44

Merci pour cette passionnante interview qui décrit bien l'existence d'une « 'économie philosophique baratineuse » opposée à l' « économie scientifique », une économie des concepts opposée à celle des fonctions.
Vous avez compris le sens de ma demande. J'aurais préféré une interview d'un économiste scientifique à celle de l'économiste philosophe (pour ne pas dire baratineur) qui nous est présentée dans le billet.

WaterBoy

18 FÉVRIER 2015 À 00:42

Heu… le prix Nobel d'économie existe. C'est celui de mathématiques qui n'existe pas.

Didier C.

06 FÉVRIER 2015 À 08:07

Stock Illimité… Pourquoi pas, dans la mesure ou l'on ne fait pas comme l'avare de jean de la Fontaine qui a tué la poule aux oeufs d'or. Rappelons nous la morale :
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Il serait intéressant de revisiter nos troubles climatiques à l'éclairage de cette morale.

Art

06 FÉVRIER 2015 À 09:12

L'économie pour sauver la planète! Encore un hyper spécialiste qui croit que sa discipline n'a pas de limites. Le compteur d'eau par exemple a fonctionné pour éviter le gaspillage, et on avait pas besoin d'économistes. Quant aux paiements pour services environnementaux pour conserver les forêts, échec et économie ! Hors l'économie il y a les valeurs défendues et les régimes politiques comme clés du succès et pas seulement quelques institutions que les économistes regardent comme le graal sans voir les conditions qui font que les titres de propriété, par exemple, sont appliqués ou non. Bref, que les économistes reviennent à ce qu'ils n'auraient jamais dû arrêter de faire: de la comptabilité. Et laisser les autres scientifiques (sociaux ou pas) et les observateurs leur expliquer comment fonctionnent l'individu et la société.

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 09:56

C'est ma foi très juste !!

GROS

06 FÉVRIER 2015 À 09:37

Tant que vous aurez un système monétaire international où l'émission de monnaie se fait avec intérêt, la dette ne pourra qu'augmenter. De là, une fuite en avant se met en place, la croissance devient indispensable : pour payer une dette en cours, on a besoin d'emprunter de la monnaie, là encore avec intérêt : la dette augmente, mais on a repoussé un peu plus l'échéance. Et ce cycle (pyramide de ponzi) se poursuit jusqu'à ce que ça devienne insoutenable. Nous y sommes presque.
Or, pour pouvoir emprunter cet argent avec intérêt, il faut donner l'assurance au créancier que l'on pourra lui rembourser le principal, mais aussi les intérêts : donc qu'on va faire de la croissance, c'est inévitable.
Dès lors, pour faire cette croissance, on va chercher à utiliser toujours plus de ressources naturelles, à réaliser plus de services (donc consommer toujours plus d'énergie).
Les fondements monétaires de notre système économique imposent la croissance, il n'y a fondamentalement rien de bon pour combattre le changement climatique.
Bref, hormis un surendettement généralisé qui plonge tout le monde dans la misère (mais nous y arriverons d'une façon ou d'une autre), vous n'obtiendrez rien en faveur de la lutte contre le changement climatique sans sortir du cycle infernal de la croissance, et donc tant que vous n'aurez pas une réforme de fond du système monétaire international.

Maryse Helbert

06 FÉVRIER 2015 À 09:39

ON va devoir decroitre.
Nous n'avons pas simplement un probleme de carbone, on a une crise environmentale mondiale . L'emission exessive du carbone n'est que la partie visible de l'Iceberg.
La partie invisible, c'est la perte de la biodiversite, bien plus grave que le carbone et la diminution des resources naturelles disponibles bien plus problematique que le carbone et notre relation avec la nature.
L'emission excessive du carbone peut etre regler par l'internalisation de son cout dans l'economie
Mais la perte de la biodiversite, c'est bien plus serieux car on en connait pas son cout en matiere economique car l'economie se base sur des calcul mathematique, la nature fonctionne comme un ecosysteme. Personne ne peut connaitre le prix d'un vers car majoritairement on ne sait pas qu'il existe et on ne connait pas sa fonction et sa fonction depend de la fonction de ce qui l'entoure
Nous devrons (et le lambda n'a aucune conscience de cela) reduire dramatiquement notre consommation, notre qualite de vie pour tous sur cette planete puissent avoir une vie decente.

untel*

06 FÉVRIER 2015 À 09:59

Si vous permettez je vais attendre 1 an pour voir l'expérience grecque dans la décroissance et je jugerai si je dois les imiter. Nous en rediscuterons dans 1 an et nous prendrons alors nos décisions basées sur des faits et non sur des constructions idéologiques.

Kim

06 FÉVRIER 2015 À 12:15

La construction idéologique actuelle est le paradigme de la croissance continuelle et infinie. C'est absurde. On ne peut baser de croissance financière continue sur des ressources finies, nul besoin de prix Nobel pour le comprendre. D'autant que le moteur actuel de cette croissance n'est plus comme à la sortie de la guerre ou dans les années 70 basée motorisée par une re-création d'emploi et une surproduction de « brols ». Non, elle est alimentée par des emprunts sur les marchés, emprunts remboursés plus lentement qu'ils ne sont contractés. Bref, la croissance actuelle fonctionne sur de la dette croissante et incontrôlable, dont on sait bien qu'on sera en défaut de paiement à moyen terme. En 2009 le système, les ménages, les états se sont effondrés et ne s'en est toujours pas remis (et ne s'en remettra pas). On est reparti pour un tour qui fera encore plus mal, croyez-moi.

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 12:30

le paradigme de la croissance continuelle et infinie
Je crois que vous l'inventez. Je n'ai jamais entendu parler de croissance infinie hormis celle de l'Univers.
Non, beaucoup d'économistes pensent que la croissance n'a pas atteint son terme et certains pensent qu'on en est même encore loin. Vous voyez que c'est pas pareil.
Nous avons un bon exemple avec le pétrole. C'était fini avant la fin de la décennie, qu'on disait dans les années 1980. Aujourd'hui vous pouvez constater qu'il y en a tant qu'on ne pas quoi en faire et le cours chute.
En réalité les décroissants espèrent une fin des ressources (pour sauver la biodiversité par ex.) et non prédisent des faits exacts à moyen terme. L'idéologie est bien du coté de ceux qui disent qu'il n'y en a plus, alors qu'il y en a encore, et qui disent « pas besoin d'en chercher puisqu'on vous dit qu'il n'y en a plus », alors que ceux qui cherchent en trouvent !

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 13:36

Ce qui ne va pas dans votre discours c'est le fait de mettre la Nature au centre d'une discussion concernant l'économie et le développement de la société.
C'est une erreur fondamentale qui interdit ensuit de bien juger. La même erreur que celle commise par les naturopathes qui n'envisagent de traiter les maladies que par des soins « naturels ».

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 13:53

@untel***

Je ne sais pas à qui s'adresse ce commentaire, mais c'est une macédoine de sophismes de bonne épaisseur.

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 14:08

une macédoine de sophismes
C'est un bon mot. Vous serez à moitié pardonné(e) pour cela. J'en ai fait autant pour Dodo la Saumure dont les crimes sont plus grands.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 14:28

@untel***

Vous avez de l'humour, c'est toujours désarmant :)

Sale Migondis

07 FÉVRIER 2015 À 10:01

Bah! c'est une carractéristique de ce blog.

La macédoine répond à la ratatouille.

Fanny

08 FÉVRIER 2015 À 11:47

Oui, car l'humanité ne dépendant absolument pas de la Nature et vivant hors sol, il n'y a aucun rapport entre la santé de la Nature et le mode de vie des humains.

bratisla

06 FÉVRIER 2015 À 17:09

« ceux qui cherchent en trouvent »

de plus en plus difficilement tout de même, les campagnes de prospection deviennent de plus en plus lourdes et de plus en plus chères, et la qualité diminue. Schlumberger tente de compresser ses coûts en réduisant son personnel (j'avais entendu par radio café 10 000 personnes), les compagnies aurifères se satisfont d'un minerai à 0,5% alors qu'ils prenaient à 1-2%

il y a un problème d'accessibilité des ressources minérales qui se pose de plus en plus. L'Arabie Saoudite le masque en jouant les flambeurs et en s'asseyant sur sa propre sanctuarisation des ressources sur son sol, mais pour le pétrole ou d'autres minéraux on est loin des puits simples des années 70. D'ailleurs, en France certains commencent à se demander si on ne pourrait pas prévoir une réouverture des mines de charbon d'ici 20 ans.

… ça et le syndrome NIMBY, notamment pour les terres rares, et les joies de la géopolitique qui compliquent encore le bousin, certes.

untel*

06 FÉVRIER 2015 À 17:21

Il y en a quand même qui en trouveraient facilement mais qui ne cherchent pas. Vous voyez de qui je veux parler ? Des Français et du gaz de schiste. Nous sommes comme le gars qui se prétend ruiné mais qui ne casse pas son plan d'épargne.

bratisla

06 FÉVRIER 2015 À 18:08

je suis personnellement assez sceptique sur la prétendue grande quantité de gaz de schiste dans le sous-sol français.

Certes, nous avons de grandes zones à potentiel de gaz de schiste. Mais.
1) la plupart des zones ne se sont pas vraiment manifestées pour leur capacité à avoir des réservoirs souterrains de pétrole. C'est peut-être faute à vraiment pas de chance (pas de piégeage), mais c'est peut-être aussi parce que les schistes n'ont pas grand-chose en matière organique …
2) la plupart des zones ont connu une histoire géologique mouvementée – je pense notamment aux endroits type couloir rhodanien, Aveyron, etc. Ca va induire des ressources très faillées et donc très problématiques à exploiter
3) contrairement aux US, il va y avoir un impact sur des territoires qui vivent beaucoup du tourisme. Donc potentiellement une perte d'argent. Si on raisonne en termes économiques purs, il ne faudra pas oublier ce point – déjà que les territoires ne bénéficient que brièvement du boom du gaz de schiste, si en plus ils perdent leur capital touristique après …

Après, il y aurait les histoires d'eau à voir de plus près, et plus particulièrement les eaux usées. La réinjection de ces eaux dans les systèmes de failles a provoqué des seismes occasionnant des dégâts matériels aux US, ça pose question sur les territoires français visés qui sont pour une bonne portion en risque sismique non négligeable. Il va falloir garder et traiter ces eaux en surface – à ne pas oublier dans l'analyse économique.

Donc la tirelire des gaz de schiste : je suis sceptique. Et le cas polonais ne m'aide pas à sortir de mon scepticisme, alors qu'ils ont des conditions géologiques et réglementaires plus favorables à l'exploitation des schistes.

untel*

06 FÉVRIER 2015 À 19:07

Nous sommes bien dans le cadre de ce que j'écrivais plus haut : « pas besoin d'en chercher puisqu'on vous dit qu'il n'y en a plus ». Ceux qui prédisent la fin prochaine des ressources sont les mêmes qui demandent qu'on n'aille pas voir si, des fois, il n'y aurait pas un petit rabiot.

un anti démagogue

07 FÉVRIER 2015 À 19:43

Toutes les compagnies dont Chevron car ils n'ont pas trouvé de gaz de schiste exploitable. Alors que soi disant les réserves étaient très importantes.

un anti démagogue

07 FÉVRIER 2015 À 19:44

Le pays était la Pologne

untel*

10 FÉVRIER 2015 À 11:09

Selon l'AIE la production de pétrole va continuer à augmenter jusqu'en 2020, certes un peu plus lentement que prévu. Il ne s'agit toutefois pas d'une baisse mais d'un ralentissement de la hausse:
« Dans le même temps, la hausse de la production va marquer le pas : l'offre devrait augmenter chaque année de 860 000 barils par jour, bien en deçà à la croissance de 1,8 mbj de 2014. Deux tiers de cette hausse proviendra des pays non-membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) : leur production atteindra 60 mbj en 2020, contre 56,6 l'an dernier. Elle bénéficiera notamment du redémarrage, dès 2017, de la production très « élastique » du pétrole de schiste outre-Atlantique, où elle devrait s'élever à 5,2 mbj en 2020, contre 3,6 mbj l'an dernier. »
http://www.lemonde.fr/economie/article/2015/02/10/petrole-l-agence-internationale-de-l-energie-confiante_4573131_3234.html

Fanny

08 FÉVRIER 2015 À 11:38

Les Grecs sont dans la décroissance depuis un bout de temps untel***. Justement, ils essaient de renouer avec la croissance.

Christial

06 FÉVRIER 2015 À 10:34

Je partage votre opinion que la perte de diversité est plus grave encore que le réchauffement climatique.

Haran

06 FÉVRIER 2015 À 09:42

Nous vivons une période de transition, avec des incidences fortes et irrémédiables sur le climat et les écosystèmes, reconnues par une majorité de spécialistes, en lien direct avec l'activité humaine. La consommation d'énergie fossile en est principalement responsable, donc nous risquons, avant d'avoir épuisé les ressources, de rendre la terre invivable. Cela présente un avantage, car ce ne seront pas uniquement les générations futures qui en pâtiront. Je suis père et citoyen, je me sens responsable, toutes les actions de nature à limiter notre folie destructrice me parait urgente et indispensable, l'économie incitative à la préservation de l'environnement me parait un levier prioritaire, avant de prendre conscience que l'on ne peut plus vivre sur terre.

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 10:02

Je suis père et citoyen
Il ne vous reste plus qu'à convaincre 6 milliards d'humain. Ne dit-on pas que celui qui a déplacé une montagne a commencé par un petit caillou ? Bonne chance ! Portez en deux à la fois car, moi, je n'ai pas le courage.

GP

06 FÉVRIER 2015 À 09:57

Alors pour a journaliste :

c'est PIGOU et non PIGOUT

et notre premier ministre ne s'appelle pas Manuel Walls mais Manuel Valls…

John

06 FÉVRIER 2015 À 10:14

On s'en fouts de Valls, ce n'est qu'un hypocrite.
Preuve à l'appui:
http://www.ina.fr/video/3933266001036

John

06 FÉVRIER 2015 À 10:11

Le réchauffement climatique dû au CO2 n'est qu'une foutaise. Trop d'argent a été investi dans cette thèse. Difficile de faire marche arrière…
Il n'y a eu aucune élévation des températures durant les 17 dernières années. Il y a certes eu un réchauffement par la passé, et la Terre est en train de se stabiliser à ce niveau (un glaçon qui fond ça prends du temps).

Il y a des problèmes beaucoup plus graves (biodiversité, pastique des océns etc…, la liste est très très longue).

Beone

06 FÉVRIER 2015 À 11:21

« Le réchauffement climatique dû au CO2 n'est qu'une foutaise. »
Pensez-vous réellement ce que vous écrivez ? Qu'on en fasse trop pour la lutte contre le CO2 et pas assez pour d'autres causes (pollution, biodiversité, etc.), d'accord. Mais nier le réchauffement climatique est juste suicidaire ! Nous le verrons bientôt lors du dégel du permafrost qui relaguera des tonnes de méthane dans l'atmosphère…

Kim

06 FÉVRIER 2015 À 12:08

Ce que vous écrivez est une foutaise.

2014 est record mondial, la tendance multi-décénnale continue à être à la hausse et ne peut être expliquée par des phénomènes naturels, et les autres indicateurs climatiques vont tous dans le même sens.

Le réchauffement est un problèmes majeur et, combiné aux autres, aggravent le tableau final.

John

06 FÉVRIER 2015 À 15:33

Le CO2 represente 0,0392 % de l'atmosphère.
Comment 0.0392% peuvent-ils engendrer une hausse de la temperature de plusieurs degrés??

L'emission en CO2 a augmente de facon exponentielle ces 20 années (avec la chine etc..).
Pourquoi la temperature est constante depuis 17 ANS?

Il y a eu un petit age glaciaire au moyen age, les vikings ont vécu au Groenland (les glaces avaient fondus), bref le climat ne cesse de varier sur une petite échelle de temps.

Quant a 2014 une année record… des dernières 50 années… du dernier millénaires?

Le réchauffement climatique est l'une des plus grosse arnaque du XXIe siècle.

Kim

06 FÉVRIER 2015 À 19:26

1. Argument inepte. Le % compte pas, ce qui compte dans les interactions dynamiques dans un système complexe ce sont les augmentations des composants. Le CO2 a vu sa teneur DOUBLER, voyant son état (le forçage) se modifier. Imaginez les conséquences du doublement des concentrations des composants infinitésimaux dans un systèmes complexe comme le corps humain ou la bactérie. Pareil pour le climat, un doublement du forçage dû au CO2, imaginez la conséquence au niveau global.

2. Le climat est un système complexe où se mêlent oscillation décennales et multi-décénnales, forçages naturelles et anthropiques, chaos et déterminismes. Attendre une réponse linéaire à un forçage, qui plus est sur une échelle de temps non adaptée à l'étude du climat est « irrelevant » et traduit une méconnaissance des mécanismes en jeu.

3. L'OM était local et non global, votre comparaison n'est pas pertinente. Le climat varie bien sûr, ce qui importe ici ce sont les causes. Jusqu'à preuves contraires avancées de votre part il est plus que probable que ce changement soit anthropique.

4. Non, sur environs 130 ans à présent. Sur le climat à plus long terme, voir 3. en ce qui concerne les causes de changement.

Vos arguments sont non scientifiques, voilà l'arnaque.

John

07 FÉVRIER 2015 À 01:40

Et bien je vous donne rendez-vous dans 50 ans, on verra bien qui a raison… En attendant cette date, l'antarctique s'agrandit et ces « scientifiques » qui nous prédisent l'avenir sont toujours aussi incapables de prévoir la météo sur plsu d'une semaine.

Fanny

08 FÉVRIER 2015 À 11:43

C'est bien John, vous pourrez donc aller vivre en Antartique.

Kim

09 FÉVRIER 2015 À 00:09

Renseignez-vous bien sur les raisons de l'augmentation de l'extent de glace de mer au pôle sud (altération du régime des vents et des courants entre autres), vous reviendrez me dire quelles en sont les causes.

Parlant de ce continent, vous oubliez de mentionner fort à propos le déclin des glaciers ainsi que la diminution du volume des glaces. Quitte à parler de quelque chose, faites le de manière non parcellaire.

Vos arguments sont non scientifiques.

Christial

06 FÉVRIER 2015 À 10:21

On amalgame dans les objectfis changement climatique et l'ensemble des impacts environnementaux. Dommage, cette confusion enlève un peu de la rigueur au plaidoyer.

Une question qui se pose je crois est : un pays isolé ou un petits groupes de pays peuvent-ils adopter les mesures préconisées par notre économiste sans voir leur compétitivité chuter ? Si c'est le cas, seules ces mesures prisent à l'échelle mondiale pourraient voir le jour sauf esprit de sacrifice peu plausible, autrement dit je le crains, elles seront prises lorsqu'il sera bien trop tard.

A mon sens il faudrait se pencher sur des politiques économiques UNILATERALES qui conjuguent respect de l'environnement (ou maitrise des émissions de CO2, je reste hélas dans la confusion de l'article) et compétitivité de l'économie.

non

06 FÉVRIER 2015 À 11:23

« Si on explique qu'en répartissant différemment l'imposition entre d'un côté les pollution et de l'autre des facteurs de production en baissant les impôts qui pèsent dessus il y aura une adhésion » estime-t-il en déplorant un manque de pédagogie et de convictions du politique sur ces sujets. »

Ben oui mais expliquer les choses, c'est compliqué et ça heurte des intérêts bien établis, qui savent brouiller l'écoute avec la complicité (au mieux passive, mais parfois carrément active) des médias.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 11:45

@non

…*« avec la complicité (au mieux passive, mais parfois carrément active) des médias »*

…et des scientifiques stipendiés, catégorie morale et réelle extrêmement répandue.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 11:43

« L'économie est l'un des outils les plus efficaces pour combattre le changement climatique »

« On ne résout pas les problèmes avec les modes de pensée qui les ont engendrés. »

— Albert Einstein.

L'étienne

06 FÉVRIER 2015 À 12:32

Je crois que c'est LE point, Candide.

Pour le climat, l'économie est-elle la solution, ou bien le problème ?

Je pense, au contraire de l'économiste cité dans cet article, que c'est à l'économie de s'adapter aux contingences biologiques, et non à l'écologie de devoir s'adapter aux contingences économiques.

untel*

06 FÉVRIER 2015 À 11:47

Nous pourrions nous mettre d'accord sur un constat qui est suivant: des économistes prônent la croissance et d'autres la décroissance.
Jusque là tous les internautes sont d'accord sur le constat ?
Il y a donc deux cas de figure à envisager:
1) Certains ont raison et d'autres se trompent. Dans ce cas à moins d'être soit même un économiste (et de ne pas se tromper) il est difficile de dire qui a raison. Le mieux pour le lecteur lambda est d'écouter les deux versions et d'en rester sur un doute prudent
2) Mais il existe aussi la possibilité que les deux versions soient bonnes. Que le monde puisse continuer à tourner avec de la croissance ou avec de la décroissance. Cette hypothèse a l'avantage d'expliquer pourquoi les avis divergents chez de brillants économistes.
Dans cette hypothèse je propose d'adopter la position qui sauve l'emploi et évite le chamboulement de la société. Mais je peux comprendre que certains qui ne se sentent pas menacés dans leur emploi (prof d'université par exemple) ou qui apprécient la Révolution (journaliste militante par exemple) puissent choisir l'autre option.

L'étienne

06 FÉVRIER 2015 À 12:28

Untel, êtes-vous de ceux qui croient à la croissance infinie ?

untel*

06 FÉVRIER 2015 À 12:31

J'ai répondu plus haut. Non je crois à une croissance durable (et non infinie)…

L'étienne

06 FÉVRIER 2015 À 12:42

@Untel
Votre réponse plus haut ne consiste en gros qu'à nier le phénomène de « peak oil ». Ce n'est pas parce que le prix du baril est exceptionnellement bas en ce moment, je vous l'accorde, qu'il est faux de dire que nous avons déjà dépassé le pic de production.
Ce ne sont pas des gauchistes ni des écolos chevelus qui l'affirment, mais des géologues et les grandes sociétés d'extraction pétrolifères. Je vous invite par exemple à vous reporter vers l'excellent blog du Monde à ce sujet…

Et sinon, cette croissance « durable », jusqu'à quand pensez-vous qu'elle dure ?

untel***

06 FÉVRIER 2015 À 13:33

Jusqu'à quand pensez-vous qu'elle dure ?
Contrairement aux écolos je ne fais de prévisions à long terme. Je n'en vois pas le bout pour l'instant, c'est tout.
Le fait que de nombreux économistes la préconisent me conduit à penser qu'il n'en voient pas le bout non plus. C'est pourquoi je suis étonné quand certains me disent qu'ils en aperçoivent l'extrémité. Je me dis qu'ils ont de bons yeux ou qu'ils me mentent.

Candide

06 FÉVRIER 2015 À 12:50

@Untel***

« je crois à une croissance durable »

La formule « croissance durable » est purement marketing.

Je trouve bluffant que certains puissent faire leur cet oxymore.

La somme des cupidités humaines, du haut en bas de l'échelle sociale, notre modèle de développement, fondé sur la croissance du PIB, les mentalités, dans le monde entier, à l'exception d'une poignée d'esprits éclairés n'ayant quoiqu'il en soit ni assez d'intelligence pour concevoir un modèle alternatif acceptable, ni assez de pouvoir pour l'imposer dans l'hypothèse contraire, cet ensemble systémique, qui a déjà plusieurs siècles d'existence, nous conduit au chaos (KO) écologique, car le temps qui serait nécessaire pour détricoter ce système (pour aller vers quoi d'ailleurs, en-dehors d'un retour en arrière qui marquerait une rupture inédite des modes et des conditions de vie) est bien plus long que celui qui nous sépare d'un épuisement irréversible des ressources planétaires.

Bref, je suis pessimiste.

Christial

06 FÉVRIER 2015 À 12:29

Il a fallu Hiroshima et Nagasaki pour qu'elle le devienne.
On va donc attendre le Hiroshima et Nagasaki climatique.

Pierre Bonvin

06 FÉVRIER 2015 À 17:25

Est-ce que l'écologie n'est pas une science parce qu'elle représente une idéologie politique ou est utilisée par des scientifiques de laboratoires pour produire de nouveaux composés chimiques destinés à favoriser telle ou telle culture. Et l'étude des écosystèmes, des biocénoses et de biotopes sur le terrain n'est pas une science ? Parce qu'elle n'essaie que de recueillir des faits et de comprendre les interactions et la complexité de la vie ?
Est-ce que l'économie est une science en ne confrontant pas systématiquement les expériences des mouvements alternatifs, même si par exemple nous observons que les coopératives résistent mieux à la crise actuelle que de nombreuses PME ? C'est le moment d'abandonner nos dogmes et d'observer, vérifier, tenter de comprendre et si nécessaire faire évolue, ensemble, nos convictions.

mt15

06 FÉVRIER 2015 À 21:25

Economie ? Vendez le poison, vendez le contre-poison, et tout le monde s'enrichit joyeusement… :D

Jean Sireyjol

09 FÉVRIER 2015 À 15:24

Pourquoi les émissions de CO2 continuent d'augmenter alors que toute personne sensée sait qu'il faut les reduire drastiquement comme le demande les experts du GIEC? Parce qu'aujourd'hui la contrainte écologique n'est pas prise en compte dans nos choix de consommateurs. Aujourd'hui il coute moins cher de polluer (prendre l'avion low cost) que de polluer beaucoup moins (prendre le TGV).
Tant qu'il n'y aura pas un prix carbone qui rend nettement plus couteux lrd produits et services polluants (avec beaucoup de carbone), nous consommateurs, ne ferons pas l'effort d'acheter les produits et services moins polluants.

La logique economique est essentielle dans nos choix de consommateur, via un prix carbone elle doit integrer la logique climatique, si on veut vraiment reduire nos émissions de CO2.

Laurent

10 FÉVRIER 2015 À 14:49

Intéressant que le site http://newsroom.unfccc.int/fr/flux-financiers/ n'ait pas corrigé l'erreur dans le titre en renvoyant ver sce blog !

seb

19 FÉVRIER 2015 À 22:51

Pré communal, pas prix communal! Référence à la privatisation des pâturages communautaires… Merci de corriger, svp!

Les rubriques du Monde.fr +

Les services du Monde +

Sur le web +

Les sites du Groupe +

Partenaires Le Monde +

Suivez-nous

Recevez nos newsletters

Index actualités 2021 2020 2019 2018 2017

© Le Monde.fr | CGV | Fréquentation certifiée par l'OJD | Données personnelles | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Publicité | Aide (FAQ)

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'info en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.